



HAL
open science

Derniers Néandertaliens, premiers Hommes modernes. Je t'aime... Moi non plus

Ludovic Slimak

► **To cite this version:**

Ludovic Slimak. Derniers Néandertaliens, premiers Hommes modernes. Je t'aime... Moi non plus. Dossiers d'Archéologie, 2021, 403, pp.32-35. halshs-03432987

HAL Id: halshs-03432987

<https://shs.hal.science/halshs-03432987v1>

Submitted on 22 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Derniers Néandertaliens, premiers Hommes modernes

Je t'aime... Moi non plus



La rencontre de
deux humanités.
© O.-M. Nadel

Néandertal fascine parce qu'il incarne une branche de l'humanité qui fut parallèle à la nôtre, mais aussi parce que cette branche s'éteint abruptement il y a une quarante mille ans sans que nous comprenions les processus ayant amené à l'une des plus importantes extinctions d'humanité. Une humanité, pourtant parfaitement adaptée à des climats et des environnements diversifiés, peut donc s'éteindre, à l'instar de n'importe quelle espèce animale.

Ludovic SLIMAK

Si l'enquête autour de la disparition de Néandertal a exploré de nombreux champs, aucune des hypothèses avancées à ce jour ne permet de lever le moindre voile sur cette question fondamentale. On constate pourtant une remarquable synchronicité entre la disparition de cette population et une phase d'expansion majeure des populations d'*Homo sapiens* à travers les immenses territoires de l'Eurasie. C'est précisément dans ces chronologies que l'on documente en Europe l'arrivée de populations anatomiquement modernes.

ENTRE LES DEUX HUMANITÉS, DES RELATIONS ASYMÉTRIQUES

La résolution de nos approches ne permet pas de savoir quelles furent les relations entre ces deux populations sur notre continent, ni même si elles s'y sont jamais rencontrées. On constate cependant, lorsque l'on peut restituer une partie des informations génétiques que, sous nos latitudes, les premiers *Homo sapiens* possèdent systématiquement des ancêtres néandertaliens. Ce constat a ainsi pu être établi sur des ossements retrouvés en Roumanie et en Sibérie. Mais cette trace génétique ne nous dit rien des relations entre ces deux populations en Europe. Ces métissages remontent à plusieurs générations et pourraient bien ne pas signer une rencontre sur notre continent, mais témoigner d'échanges ayant eu lieu du côté du Proche-Orient ou de l'Asie centrale, où ces deux populations ont probablement coexisté durant des dizaines de millénaires. Parallèlement, ces échanges génétiques ne semblent avoir fonctionné que dans une direction, de Néandertal vers *Sapiens* : l'analyse génétique des derniers néandertaliens d'Europe ne montre aucun métissage, aucune trace d'un ancêtre *Sapiens* au sein de ces populations.



Fouille des niveaux du néronien de la grotte Mandrin.
Photo L. Slimak.

Nous tenons peut-être dans ce paradoxe l'une des informations les plus importantes quant aux relations entre les deux populations. On sait, en effet, depuis les travaux de Claude Lévi-Strauss sur les structures élémentaires de la parenté, que l'échange des femmes est un invariant fondamental de l'organisation de toute société humaine. Dans le cadre d'alliance entre deux groupes humains, les femmes s'installent systématiquement dans le groupe des hommes. La génétique laisse entendre que cette « patrilocalité » était déjà de mise chez Néandertal. Mais l'échange de femmes, qui permet la survie biologique de la population, se fonde sur la réciprocité ; l'alliance entre deux groupes humains ne peut fonctionner que sur la symétrie de ces échanges : « Je te donne ma sœur, tu me donnes ta sœur ». Au-delà d'assurer la simple

survie génétique de deux groupes humains, nous créons, ou nous pérennisons, par cet acte, une alliance entre nos peuples. L'absence de métissage de *Sapiens* chez les derniers Néandertaliens et leur reconnaissance chez les premiers *Sapiens* en Europe pourrait alors représenter un marqueur fondamental quant à la teneur des relations entre ces populations, que celles-ci aient eu lieu en Europe ou en Asie. La



Pointes foliacées du streletskien d'Europe orientale. Photo L. Slimak.



La vallée du Rhône au niveau de la grotte Mandrin.
Photo L. Slimak.

paléogénétique révélerait alors une relation asymétrique inattendue, qui pourrait se résumer ainsi : « Je prends ta sœur, mais je ne te donne pas la mienne. » L'absence de réciprocité affectant ici l'une des structures fondamentales des relations entre populations représente une information troublante. En ethnographie, l'échange de gènes ne signe pas une histoire d'amour, mais fonde la structure des alliances entre sociétés humaines. Si les analyses paléogénétiques futures confirmaient le caractère systématiquement asymétrique d'un tel schéma, nous pourrions bien avoir ici la première clef de lecture robuste sur les relations (alors peu enthousiasmantes) qu'ont entretenues ces populations lors de leur rencontre en Europe. Se dessinerait parallèlement une piste fondamentale quant aux processus d'extinction des populations néandertaliennes, tout en illustrant l'origine de certains gènes néandertaliens au sein des populations actuelles d'Eurasie. La paléogénétique ne nous en dit malheureusement pas encore assez pour développer plus avant ces pistes-là, mais pour la première fois nous pourrions entrapercevoir la nature réelle des interactions entre Néandertal et nos ancêtres.

SITES NÉANDERTALIENS ET INDUSTRIES SAPIENS?

Du point de vue des productions matérielles, ce moment singulier voit, sur le territoire européen, l'émergence de productions techniques, dans lesquelles on peut voir se profiler l'aube du Paléolithique supérieur, avec une apparition

abrupte du travail des matières dures animales (os, ivoire, bois de cervidés), de la parure et des productions d'outils, et surtout d'armes, remarquables : fines pièces foliacées du streletskien d'Europe orientale, petits segments géométriques dans l'uluzzien du sud de l'Italie ou pointes Levallois singulièrement fines et standardisées dans le néronien de la vallée du Rhône. Ces productions ont été distinguées sous l'appellation « d'industries de transition », car empruntant sous certains aspects à la fois aux sphères modernes et aux conceptions artisanales moustériennes, voire aux traditions néandertaliennes *stricto sensu*.

On a longtemps considéré que ces artisanats étaient le fait des derniers Néandertaliens, dont les savoirs artisanaux auraient subitement évolué à la suite de leurs rencontres avec les sociétés modernes en provenance du Proche-Orient. Mais voilà que, coup sur coup, on découvre associées à deux de ces industries – l'uluzzien d'Italie, puis le bachokirien de Bulgarie – des dents dont l'attribution à *Homo sapiens* ne peut être discutée. On savait déjà que, du côté de l'Europe orientale, le streletskien devait être l'œuvre de populations modernes, cette tradition artisanale de pièces foliacées, qui persiste pendant des millénaires dans les immenses étendues allant de la mer Noire au cercle polaire, se retrouve en effet plus tardivement, en plein Paléolithique supérieur, associée à la sépulture moderne la plus remarquable du Paléolithique européen, la sépulture de Sungir, à l'est de Moscou.

Ces industries de transition, que l'on voit apparaître systématiquement après les dernières installations néandertaliennes représenteraient-elles finalement la marque archéologique des premières migrations d'Hommes modernes? Il est, là aussi, bien difficile de trancher, mais l'on connaît aujourd'hui deux occurrences, uniques en Europe continentale, pour lesquelles ces industries de transition ne succèdent pas à des occupations classiquement néandertaliennes, mais s'intercalent au cœur même de celles-ci. Une telle configuration, étonnante, a ainsi été repérée sur les franges septentrionales de la mer Noire, en Crimée, sur le gisement de Buran Kaya III, ainsi qu'en moyenne vallée du Rhône, où les installations du néronien de la grotte Mandrin de Malataverne (Drôme) se trouvent surmontées par une vaste séquence de cinq niveaux archéologiques dont l'attribution à Néandertal ne fait aucun doute. L'auteur de ces deux industries de transition (tout premier Homme moderne?) reste cependant inconnu. S'il s'agissait effectivement de l'Homme moderne, ces installations signeraient alors probablement la marque des plus anciennes migrations de *Sapiens* en territoire néandertalien. Ces deux occurrences représenteraient alors en Europe la première démonstration d'une coexistence de ces deux populations sur un même territoire. Ces deux sites seraient alors de véritables « pierres de Rosette » quant à la détermination précise des relations que ces populations ont pu développer. Si Buran Kaya ne livre qu'un matériel archéologique modeste, la grotte Mandrin, quant à elle, recèle un matériel d'une abondance exceptionnelle, qui permet de questionner précisément l'organisation des sociétés.

Les auteurs du néronien étaient-ils des Hommes modernes, installés au cœur même des territoires néandertaliens dans l'ouest du continent? Si tel était le cas, nous aurions alors la toute première marque de ces migrations vers l'Europe, ainsi que les éléments matériels pour interroger les relations établies avec les populations autochtones néandertaliennes. À Mandrin, où je fouille depuis 22 ans, l'enquête continue, mais ce processus d'extinction et de remplacement d'humanité doit être perçu à l'échelle du continent, dans sa complexité historique et ethnographique. Des populations néandertaliennes ont pu persister plus longtemps dans les marges du monde, peut-être dans le sud de l'Espagne, et probablement dans les franges arctiques de l'Europe, où le gisement de Byzovaya (Russie) révèle la persistance des artisanats néandertaliens dix millénaires après leur disparition du reste de l'Eurasie.

Pourrait-on voir alors dans la colonisation de l'Europe un processus qui rappelle, toute proportion gardée, celui de la colonisation des Amériques, qui vit le basculement, par effet domino, de toutes les sociétés autochtones au profit des colons européens? Aucune réponse simple ne peut être énoncée, mais cette enquête, fascinante, continue, par l'extraction année après année des archives des cavernes. Et elle n'a pas fini de nous étonner.

Vue des flancs de l'Oural polaire au niveau du gisement de Byzovaya, gisement moustérien le plus récent au monde. Photo L. Slimak.

